

— Vous avez, madame, une tante très riche qui vit à Paris et qui veut donner toute sa fortune à votre fille, qui est si jeune et si belle. Votre fille doit partir à Paris. Vous ne pouvez pas la priver<sup>1</sup> d'une succession<sup>2</sup> aussi importante. Voici, de la part de votre tante, un sac de piastres<sup>3</sup> qui doit servir aux préparatifs du voyage de votre fille. Elle m'a demandé d'utiliser tout mon pouvoir et toute mon autorité pour vous obliger à envoyer votre fille. Un bateau va bientôt partir pour la France et votre tante a réservé<sup>4</sup> une place pour elle.

— Je ne désire que le bonheur de ma fille, monsieur, et elle décidera elle-même si elle veut partir ou non.

**BONHEUR DES PERSONNES VEULENT CONVAINCRE VIRGINIE  
POUR RAISONS PERSONNELLES AVEC LA EXCUSATION DE SA  
MÈRE. \*\*\*  
LE CONSUL, DÉSÉGAL ET PAUL.**

Mme de la Tour était contente de trouver une occasion de séparer pour quelque temps Virginie et Paul. Elle a emmené sa fille dans le jardin et elle a essayé de lui expliquer pourquoi elle devait accepter de partir en France.

1. Priver quelqu'un de quelque chose : empêcher quelqu'un de profiter d'un bien.

2. Succession : transmission à une personne des biens d'une personne morte.

3. Piastre : pièce de monnaie.

4. Réservé une place : acheter une place à l'avance.



Elle voyait bien qu'ils s'aimaient mais elle les trouvait trop jeunes pour se marier.

- Virginie, ma chère fille, écoute-moi. Domingue et Marie sont vieux. Paul est très jeune. Marguerite et moi ne sommes pas en très bonne santé. Si je meurs, que vas-tu devenir ? Tu dois partir. Je veux seulement te rendre heureuse et te marier un jour avec Paul. Si tu es riche, il sera riche lui aussi. Pense à lui !

Virginie ne comprenait pas pourquoi sa mère voulait la séparer de ceux qu'elle aimait.

- Nous n'avons pas besoin de richesses. Vous nous avez appris à travailler et, grâce au travail, nous avons tout ce que nous désirons. Je ne veux pas vous quitter et partir loin de vous.

Le soir, comme elle était seule avec Virginie, un homme vêtu d'une soutane<sup>1</sup> bleue est entré dans la case : c'était le confesseur<sup>2</sup> et le directeur de conscience<sup>3</sup> de Mme de la Tour. Il était envoyé par le gouverneur de l'île.

- Jeune demoiselle, a-t-il dit en entrant, vous êtes riche, maintenant ! Vous devez partir ! Pensez qu'avec cet argent vous pourrez aider beaucoup de familles pauvres. Il faut vous

dévouer<sup>1</sup> pour elles et pour le bien de votre famille. C'est un grand sacrifice mais c'est l'ordre de Dieu.

- Si c'est l'ordre de Dieu, a répondu Virginie en tremblant, je partirai.

\*\*\*

Les jours suivants, Mme de la Tour a commencé à préparer le voyage de sa fille. Elle lui a acheté quelques robes et quelques objets dont elle aurait besoin à Paris.

La tristesse de Paul augmentait de jour en jour et sa mère ne savait pas comment le consoler<sup>2</sup>.

- Je vais te raconter le secret de ta vie et de la mienne, lui a-t-elle dit un jour. La famille de Mme de la Tour, et donc de Virginie, est noble et très riche. Toi, tu n'es que le fils d'une pauvre paysanne, et pire encore, tu es un bâtard<sup>3</sup>. Lorsque j'étais encore une jeune fille, j'ai aimé un gentilhomme qui m'a ensuite abandonnée ; et tu es né. J'ai eu tellement honte que j'ai quitté mon pays et mes parents. Par ma faute, tu n'as pas de père ni de famille.

- Oh, ma mère ! Puisque vous êtes ma seule

1. Soutane : longue robe d'un prêtre.

2. Confesseur : dans la religion catholique, prêtre qui écoute quelqu'un avouer ses mauvaises actions pour obtenir le pardon de Dieu.

3. Directeur de conscience : dans la religion catholique, prêtre qui conseille une personne en ce qui concerne la morale et la religion.

1. Se dévouer : faire un sacrifice ; accepter de faire quelque chose qui ne plaît pas pour le bien d'une autre personne.

2. Consoler : faire oublier la tristesse et la peine.

3. Bâtard : enfant dont on ne sait pas qui est le père.

famille, je vous aimerai encore davantage. Je comprends maintenant pourquoi Mlle de la Tour s'éloigne de moi...

\*\*\*

C'était l'heure du souper. Tout le monde était à table mais personne ne mangeait et personne ne parlait. À la fin du repas, Virginie est sortie dans le jardin et s'est assise sous le grand cocotier. Paul l'a suivie et s'est assis à côté d'elle. Il faisait une nuit très douce et aucun des deux n'osait parler.

Paul a été le premier à rompre le silence<sup>1</sup>.

— Mademoiselle, vous partez, me dit-on, dans trois jours. Vous...

— Je dois obéir à ma famille.

— Vous nous quittez pour aller chez une vieille tante que vous n'avez jamais vue.

— Hélas ! a répondu Virginie, je voulais rester ici toute ma vie, mais ma mère n'a pas voulu et son directeur de conscience m'a dit que c'était la volonté de Dieu.

— Quoi, lui a répondu Paul, vous avez eu plusieurs raisons pour partir et aucune pour rester ! Vous m'aimez donc bien peu ! Ou alors l'idée de devenir riche vous fait oublier que vous êtes heureux

1. Rompre le silence : faire cesser le silence en parlant.

reuse ici. Vous trouverez bientôt en France quelqu'un que vous appellerez « mon frère », quelqu'un qui ne sera pas un bâtarde comme moi, et qui pourra vous offrir un nom et une fortune que je n'ai pas.

— Paul tu es méchant. Tu sais bien que ce n'est pas vrai !

— Comment vivrez-vous sans les caresses de votre mère, Virginie ? Que deviendra-t-elle lorsqu'elle ne vous verra plus chaque jour ? Que deviendra la mienne qui vous aime autant qu'elle ? Que leur dirai-je quand je les verrai pleurer ? Et moi, que deviendrai-je quand, le matin, je ne vous verrai pas avec nous et que la nuit viendra sans nous réunir ; quand j'apercevrai ces deux cocotiers plantés à notre naissance et si longtemps témoins de notre amitié ?

— C'est pour toi que je pars, Paul, pour toi qui dois travailler si durement pour nous nourrir. Je veux devenir riche pour te rendre mille fois le bien que tu nous as fait. Paul, Paul, je t'aime beaucoup plus qu'un frère !

À ce moment, Paul l'a prise dans ses bras et, la serrant contre son cœur, il lui a dit :

— Je partirai avec toi, Virginie.

Mme de la Tour et Marguerite, qui étaient sorties devant la cabane, ont entendu les derniers mots de Paul et ont couru vers eux.

— Mon fils, lui a dit Mme de la Tour, qu'allons-

nous devenir si tu pars toi aussi ? Paul s'est tourné vers elle et lui a dit d'une voix tremblante :

— Comment pouvez-vous séparer le frère de sa sœur ? Vous nous avez élevés tous les deux sur vos genoux, vous nous avez appris à nous aimer, et maintenant vous éloignez Virginie de moi ! Vous l'envoyez en Europe, dans ce pays qui a refusé de vous aider, dans une famille qui vous a abandonnée... Pourquoi ?

\* \* \*

CLOUETTE

Le lendemain matin, Marie, montée sur un rocher, regardait la mer.

— Où est Virginie ? a crié Paul.

La vieille esclave a tourné la tête vers son jeune maître et s'est mise à pleurer.

Paul a couru vers le port et il a appris que Virginie était partie au lever du jour. Le bateau était déjà loin et on ne le voyait plus.

VIRGINIE A ÉTÉ CONVAINCRE D'ALLER À PARIS ET UN JOUR ELLE A PARTI.  
PAUL EST TRISTE MAIS IL A COMMENCÉ À LIRE ET ÉCRIRE COMME UN  
MANGEUR DE SE MANGER VIRGINIE \*\*\* DANS LE FUTUR.

Les jours suivants, Paul a été d'une grande tristesse. Il allait dans tous les endroits qu'aimait Virginie. Il disait à ses chèvres :

— Vous ne reverrez plus celle qui vous donnait à manger dans sa main.

Voyant Fidèle, qui semblait chercher Virginie

lui aussi, il lui disait en pleurant :

— Tu ne la verras plus jamais, mon pauvre

Fidèle.

Mme de la Tour essayait de consoler Paul. Elle l'appelait « mon fils », « mon cher fils », « mon gendre<sup>1</sup> » ; elle lui parlait du retour de Virginie, de leur futur mariage...

\*\*\*

Pour pouvoir correspondre<sup>2</sup> avec Virginie, Paul a voulu apprendre à lire et à écrire. Puis il a voulu apprendre la géographie et l'histoire pour mieux connaître ce pays dans lequel vivait maintenant sa bien-aimée.

« Très chère maman,

« Je vous ai écrit plusieurs lettres mais, comme je n'ai pas reçu de réponse, je pense que vous ne les avez pas reçues. J'ai beaucoup pleuré depuis notre séparation.

« Lorsque je suis arrivée à Paris, ma grand-tante<sup>1</sup> a été bien surprise en apprenant que je ne savais ni lire ni écrire.

« Elle m'a demandé ce que je faisais pendant toute la journée avec vous et, lorsque je lui ai dit que je m'occupais du ménage de la cabane,

1. Gendre : pour un père ou une mère, le mari de leur fille.

2. Correspondre : écrire des lettres à quelqu'un et recevoir des lettres de cette personne.

**L**E TEMPS A PASSE – plus d'un an et demi –, lorsque enfin une lettre de Virginie est arrivée, accompagnée d'un paquet.